

Peuple et Culture

mensuel mars - 2012 - n° 86

Corrèze



étranges étrangers

Visuel de la Décade Cinéma et Société réalisé par David Molteau à partir de photogrammes du film *Etranges, étrangers* de Marcel Trillat

rendez-vous

mars

mardi 5

Projection du film *L'innocence* d'Adrien Charmot
20h30 - salle Latreille - Tulle

jeudi 7

Projection du film *Le thé ou l'électricité* de Jérôme Lemaire
20h30 - cinéma Louis Jouvét - Uzerche

dimanche 10

Projection du film *Small is beautiful* d'Agnès Fouilleux
17h30 - Le Battement d'ailes - Cornil

du mercredi 13 au dimanche 17

Décade Cinéma et Société en campagne (cf programme joint)

vendredi 22

Projection du film *Ecuador, une politique au delà de l'utopie* de Jacques Sarrasin
21h - cinéma le Palace - Tulle

dimanche 24

Lecture du texte *Le passage* de Fadwa Suleiman mis en lecture par Catherine Boskowitz
15h30 - librairie L'aire libre - Argentat

mercredi 27

Projection du film *Willy Ronis, une journée à Oradour* de Georges Chatain, Pascal Plas et Patrick Séraudie
21h - cinéma le Palace - Tulle

vendredi 29

Projection du film *Les glaneurs et la glaneuse* d'Agnès Varda
20h30 - La Vie et Demie - Tulle

édito

.....

Enfants du Sénégal / dépatrés expatriés et naturalisés

Enfants indochinois / jongleurs aux innocents couteaux

qui vendiez autrefois aux terrasses des cafés / de jolis dragons d'or faits de papier plié

Enfants trop tôt grandis et si vite en allés / qui dormez aujourd'hui de retour au pays

le visage dans la terre / et des bombes incendiaires labourant vos rizières

On vous a renvoyé / la monnaie de vos papiers dorés

on vous a retourné / vos petits couteaux dans le dos

Étranges étrangers / Vous êtes de la ville

vous êtes de sa vie / même si mal en vivez, même si vous en mourez .

Dernières strophes du poème : Étranges étrangers de Jacques Prévert. 1955.

cinéma documentaire

L'innocence d'Adrien Charmot (2011 - 62')

mardi 5 - 20h30 - salle Latreille - Tulle

«Pourtant j'ai essayé d'oublier, mais c'est impossible. J'ai tellement essayé d'oublier que je ne me rappelle plus trop comment ça s'est passé, ni combien de fois.» Adrien Charmot



Prendre sa caméra et son courage à deux mains pour aller interroger ces adultes qui ont été vos parents, qui ont été des enfants et qui n'ont pas su, ni pu dire non à des adultes : tel aura été le pari et la quête d'Adrien Charmot. Que peut-on retrouver à travers une photo d'enfance ou un procès ?

Le thé ou l'électricité de Jérôme Lemaire (2012 - 93')

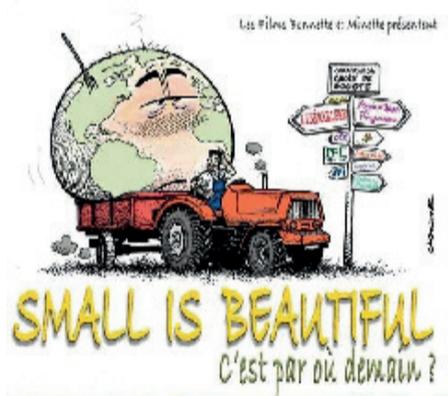
jeudi 7 - 20h30 - cinéma Louis Juvet - Uzerche

Le Thé ou l'Électricité est l'histoire épique de l'arrivée de l'électricité dans un village isolé et enclavé au cœur du Haut Atlas marocain. Durant plus de trois années, saison après saison, le réalisateur dévoile patiemment les contours de la toile qui se refermera inexorablement sur les habitants d'Ifri. Sous nos yeux se dessine l'image d'une modernité impitoyable à laquelle le petit village va être relié.



Small is beautiful d'Agnès Fouilleux (2010 - 106')

dimanche 10 - 17h30 - au Battement d'ailes - Cornil, dans la cadre de la Bourse aux graines



Au delà des discours et des bonnes volontés politiques affichées, les conséquences de l'évolution de notre agriculture sont là : malbouffe, dégâts environnementaux irréversibles, conséquences sociales ... Le constat de la mise à mal des quatre éléments fondamentaux qui assurent la souveraineté alimentaire à venir : l'eau, la terre, les semences, et la biodiversité est aujourd'hui alarmant.

Le film d'Agnès Fouilleux nous révèle pas à pas les mécanismes et les enjeux de la mondialisation et de la financiarisation de l'agriculture, face auxquels des résistances commencent à apparaître.

Ecuador, une politique au delà de l'utopie de Jacques Sarrasin (2011 - 72')

vendredi 22 - 21h - cinéma le Palace - Tulle, dans le cadre de la Quinzaine du doc en présence de Tobar Bolivar, président de France Ecuador avec Mashikuna et Mémoire à vif

Dans un monde à sens unique, où les pays du nord exportent leur modèle économique et politique dans le monde entier, il existe un pays d'Amérique latine qui s'est engagé dans une réforme profonde de ces modèles et invente une nouvelle gouvernance, pragmatique et humaniste.

Ce pays est l'Equateur. Rafael Correa, économiste réputé, venu à la politique comme on part en mission, en est devenu le Président en 2006. Il a transformé un pays aux structures archaïques en une démocratie participative, sociale, indépendante et écologique. Aux équatoriens, il a apporté l'espoir que les vieilles structures figées n'étaient pas une fatalité, que tous les citoyens avaient leur mot à dire et qu'il y aurait enfin quelqu'un pour les écouter.

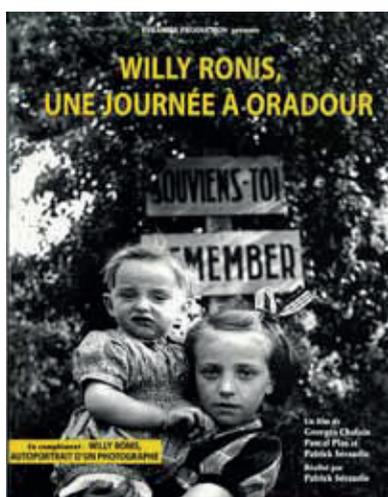


Willy Ronis, une journée à Oradour de Georges Chatain, Pascal Plas et Patrick Séraudie (2012 - 30')

Willy Ronis, autoportrait d'un photographe de Michel Toutain (2003 52').

mercredi 27 - 21h - cinéma le Palace - Tulle, dans le cadre de la Quinzaine du doc, en présence de Patrick Séraudie, réalisateur et producteur Pyramide Production

Ce film revient sur la journée du 12 Juin 1949 où, à l'initiative de Louis Aragon et Frédéric Joliot-Curie, une caravane d'artistes et d'intellectuels proches du mouvement de la Paix se rend



à Oradour-sur-Glane pour une journée commémorative. Quelque 400 créateurs parmi lesquels Elsa Triolet, Pablo Picasso, Fernand Léger et Tristan Tzara ont fait don d'une œuvre d'art ou d'un manuscrit pour constituer un Livre d'Or collectif, offert à la commune.

«A la demande de Louis Aragon, Willy Ronis accompagne cette délégation d'intellectuels et d'artistes. Il réalise un reportage dont les Lettres Françaises publient quelques images. Lors de cette journée, parallèlement à l'événement immortalisé par la photo d'Aragon brandissant le Livre d'Or au-dessus de la foule, il pose son regard de photographe humaniste sur la population du village. La plupart de ces photos resteront inédites. Elles constituent aujourd'hui l'unique témoignage iconographique de cet événement, mais aussi une trace de la vie des familles

dans ces années de reconstruction. 57 ans plus tard, en 2006, je demande à Willy Ronis de ressortir ses négatifs. J'enregistre alors son témoignage autour de cette journée du 12 Juin 1949.»

Un film de 30 minutes pour dévoiler une partie jusqu'alors méconnue de l'œuvre du photographe. La projection sera précédée de la diffusion d'un documentaire de 52 minutes consacré au photographe : *Willy Ronis, autoportrait d'un photographe* réalisé en 2003 par Michel Tournet et également produit par Pyramide Production.

Les glaneurs et la glaneuse d'Agnès Varda (2000 - 82')

vendredi 29 - 20h30 - La vie et demie - Tulle



Un peu partout en France, Agnès a rencontré des glaneurs et glaneuses, récupérateurs, ramasseurs et trouvailleurs. Par nécessité, hasard ou choix, ils sont en contact avec les restes des autres. Leur univers est surprenant. On est loin des glaneuses d'autrefois qui ramassaient les épis de blés après la moisson. Patates, pommes et autres nourritures jetées, objets sans maître et pendule sans aiguilles, c'est la glanure de notre temps.

Mais Agnès est aussi la glaneuse du titre et son documentaire est subjectif. La curiosité n'a pas d'âge. Le filmage est aussi glanage.

lecture

Le passage, texte de Fadwa Suleiman

dimanche 24 - 15h30 - librairie L'aire libre - Argentat

interprétation Fadwa Suleiman, mise en lecture par Catherine Boskowitz

dans le cadre des rencontres littéraires Nouvelles Zébrures organisées par le festival des Francophonies

Sur le plateau, une femme, seule en scène. Au travers des mots et de la voix de Fadwa Suleiman, la révolution syrienne réprimée depuis un an et demi dans le sang sous les yeux des spectateurs du monde entier, prend corps.

En incarnant ici la dualité qui habite tout homme ou toute femme en Syrie comme ailleurs - soi-même oppresseur et oppressé, tueur et victime, complice du pouvoir et résistant -, Fadwa Suleiman tentera de faire surgir, par son texte et sa présence, une voix (voie) universelle loin de la barbarie et la confusion des genres qui caractérise la situation syrienne.



Le texte est lu en français et en arabe par Fadwa Suleiman (les fragments en langue arabe sont dits en français simultanément par Catherine Boskowitz). Catherine Boskowitz a rencontré Fadwa Suleiman à Damas en 2006 et l'a mise en scène sur le spectacle *Secret de famille* de l'auteur syrien Amr Sawa. En avril dernier, dès l'arrivée de Fadwa en France, elles se sont retrouvées et ont décidé de continuer à travailler ensemble.

Aujourd'hui, figure de la résistance syrienne réfugiée en France, Fadwa Suleiman a écrit *Le passage* sous la forme d'un autoportrait théâtral. Ce texte rend compte d'un combat partagé avec nombre de syriens qui l'ont soutenue et suivie lorsque, depuis un an, elle s'est opposée directement et physiquement à la violence du pouvoir, aux armes de la guerre qui affluent sur le territoire et aux divisions communautaires et confessionnelles. En France pour un temps qu'elle ne peut prévoir, Fadwa Suleiman a écrit *Le passage* pour le porter au théâtre. Elle souhaite l'incarner sur différents plateaux pour trouver les conditions d'un véritable échange avec le public français.

Plusieurs lectures de ce texte ont été données : au Festival d'Avignon en juillet dernier, au Festival des Polyphonies à Calvi en septembre, et au Festival des Francophonies en Limousin ce début octobre.



Fadwa Suleiman est comédienne et auteure. Comédienne, en Syrie elle a joué notamment au théâtre dans *Les voix de Maria* de Lydia Sherman Hodak, dans *Un riche et trois pauvres* de Philippe Bazireau, *Secret de Famille* d'Amr Sawa et *No comment* avec Walid Al Koualy. Au cinéma, elle tourne avec Abed al Latif, Abed al Hamid, le long métrage *Out of aria*; avec Nidal Hassan, *Histoire de chaque jour*; avec Mohammad Malass, le court métrage *Mouchoirs, Mouchoirs !* et avec Gayanieh Gigi dans *Le père aussi*. Elle a aussi beaucoup tourné dans des séries à la télévision. Réfugiée politique en France depuis avril 2012, elle écrit et intervient dans de nombreuses manifestations pour dénoncer la situation actuelle en Syrie et venir en aide aux victimes. Son texte *Le passage* sera édité début 2013 aux Editions Lansman.

Catherine Boskowitz est metteuse en scène. Elle vit dans le Morvan et à Paris, travaille en France, en Haïti, au Congo et au Moyen-Orient, voyage en Europe. A l'intérieur de ce mouvement, de ces allers et retours, elle trouve la cohérence de sa recherche et construit avec son équipe, un travail de création où le théâtre occupe une place essentielle. Sa dernière création *La dernière interview* de Jean Genet, avec sur le plateau l'acteur-auteur Dieudonné Niangouna, revient d'une tournée dans neuf pays d'Afrique et sera reprise à Paris en février prochain à la Maison des Métallos puis à Montréal au théâtre l'Espace Libre. Témoin de nombreux événements sociaux et politiques qui ont secoué la planète ces vingt dernières années, Catherine Boskowitz s'attache à tisser le lien entre Art et Société, à questionner l'époque contemporaine à partir de vecteurs pluriels tels la scène, l'image, la performance, la peinture, le son...



décade cinéma et société

Étranges étrangers?

du mercredi 13 au dimanche 17

à Naves, St Jal, Cornil, Uzerche, Argentat, Chenailers-Mascheix et Tulle (cf programme ci-joint)

et aussi...

La quinzaine du doc

du 20 mars au 2 avril - cinéma le Palace - Tulle

***Pierre Rabhi, au nom de la terre* de Marie-Dominique Dhelsing (2012 - 98'), en présence de Françoise Vernet, vice-présidente de Terre Humanisme. samedi 30 - 20h - cinéma le Palace - Tulle**

Pierre Rabhi est agriculteur, écrivain et penseur, pionnier de l'agroécologie. Après 40 ans d'engagement au service de l'Homme et de la Nature, il appelle aujourd'hui à «l'insurrection des consciences» pour fédérer ce que l'humanité a de meilleur pour préserver notre planète-paradis face aux dommages et aux souffrances qu'elle subit.

Ce premier long métrage qui lui est entièrement consacré raconte le cheminement d'une vie et la conception d'une pensée qui met l'humanité face à l'enjeu de sa propre destinée.

***Rude Boy Story* de Kamir Meridja (2012 - 85')**

mercredi 20 - 21h - cinéma le Palace - Tulle, avec des Lendemains Qui Chantent

***Un long sillon de la Dordogne au Mali* de Frédéric Chignac (...-...)**

samedi 23 - 20h - cinéma le Palace, en présence du réalisateur (originaire de Tulle)

adhésions et dons

Le début de l'année, est le moment de renouveler votre adhésion. L'adhésion est avant tout un lien symbolique avec un réseau qui partage des valeurs et des espoirs communs. *

Les versements effectués au profit de notre association, ouvrent droit à une réduction d'impôts égale à 66% du montant des sommes versées. Les adhérents 2013 vont donc en bénéficier.

* l'adhésion PEC permet d'accéder gratuitement à l'Artothèque, à l'atelier Théâtre et donne droit à réductions pour les spectacles des 7 Collines et aux projections du Palace organisées avec Peuple et Culture.



Bulletin d'adhésion 2013 à retourner avec un règlement de (au moins) 25€ à

Peuple et Culture

51 bis rue Louis Mie - 19000 TULLE

NOM

TEL

PRÉNOM

EMAIL

ADRESSE

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - http://perso.wanadoo.fr/pec19

Peuple et Culture Corrèze n°86 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").

Pascale Guérin, *Lieux-communs* et éducation artistique...

Pascale Guérin, en résidence d'artiste à l'invitation de Peuple et Culture depuis 2011, exposera son travail intitulé *Lieux-communs* à Tulle à l'église St-Pierre du ... au prochains.

L'exposition comprendra des travaux qui tentent de cerner la relation de chacun à des « lieux fétiches », à partir d'une approche personnelle et intime ainsi que de témoignages et écrits d'autres personnes qu'elle a sollicitées.

Parallèlement elle conduit en ce moment, en collaboration avec Nadine Besse, institutrice à l'école de Marcillac la Croisille, un atelier artistique avec des enfants de maternelle, autour de leur « coin préféré ». Les travaux des enfants seront intégrés à l'exposition.

Dans l'article qui suit, elle a aussi souhaité s'exprimer sur l'état actuel des dispositifs d'interventions des artistes au sein de l'école.



Ateliers artistiques dans les classes, où en sommes-nous en Corrèze ?

« Je profite de ma chance d'être en résidence à Peuple et Culture, depuis 2012, pour prendre la parole, librement et sans craindre de passer pour une rabat-joie par ce que je vais dire car je sais que des artistes invités avant moi à l'association s'occupent d'autres choses que de montrer de belles vitrines et des images flatteuses qui ne font de tort à personne, au risque de se heurter à l'incompréhension ou à la critique.

Difficile de faire bref pour rendre compte d'une situation qui s'enlise depuis plusieurs années.

Tout le monde sait ou ne sait souvent pas que Jack Lang, alors Ministre de la Culture, en 1982, avait mis en place plusieurs dispositifs : les classes à projets artistiques et culturels, financés par l'Éducation nationale, les ateliers artistiques financés par la DRAC, les résidences d'artistes. Nombreux ont été les artistes répondant présents à ces initiatives, vivement intéressés par l'action en faveur de l'éducation artistique dans les écoles primaires.

Pour ma part, depuis 2005, j'ai participé au moins à une trentaine de ces projets. Tout d'abord en Haute-Vienne, puis en Corrèze, à raison de 4 ou 5 par année scolaire, ce qui a représenté pour moi un apport considérable en matière de connaissances pédagogiques et d'expériences partagées, grâce aux nombreux enseignants motivés que j'ai rencontrés. Cela m'a permis aussi d'appréhender ma pratique sur un terrain autre que celui de mon atelier d'artiste, de faire profiter l'école de mes acquis techniques et artistiques et enfin, ne l'oublions pas, d'obtenir un revenu non négligeable sachant que nous autres artistes ne sommes pas les derniers à être touchés par la précarité économique .

Un petit noyau d'artistes plasticiens à Tulle (je ne parle pas pour les musiciens ni pour les danseurs ou chorégraphes qui sont aussi concernés) semblaient, oserais-je penser, être devenus « utiles », au sein de l'Éducation nationale, multipliant les projets chaque année : Hélène Fraysse, Maria Jalibert, Diane de Bournazel, David Molteau, moi-même, et d'autres encore, avons tous participé à des expériences dans les écoles primaires, aux côtés de maîtres et de maîtresses enthousiastes à l'idée de voir leur classe se transformer pour un temps en « chantier », en lieu d'expression individuelle et collective aussi, valorisant les enfants les plus démunis face au système scolaire et à ses contraintes .

En 2012, les responsables de la coordination entre artistes et enseignants, assurant aussi l'aspect administratif, la rédaction des dossiers et leur présentation pour la demande de subventions, je veux parler des conseillers pédagogiques en Arts Plastiques, ont simplement disparu : Marie Josée Clergeau s'est vue priée de rejoindre son bureau de conseillère généraliste à Brive, après avoir fait des formations spécifiques en Art, ainsi que son collègue Thierry Pécheméjac, qui a fini par postuler pour revenir dans une classe de collège.

Les conséquences ? À la rentrée 2012, aucun artiste à ma connaissance n'a été contacté pour un projet. Pire, certains, qui intervenaient aussi dans des collèges pour s'occuper des ateliers optionnels n'ont pas été priés de revenir. Pour ne citer qu'un exemple concret, Maria Jalibert, illustratrice, ne travaille plus depuis septembre pour le collège Jean Moulin à Brive ou elle assurait 40 heures annuelles, ni dans un autre collège du Cantal, ces deux établissements ne bénéficiant plus des budgets auparavant alloués par la DRAC et le Conseil Régional du Cantal.

Elle est aujourd'hui dans l'attente de la validation d'un petit projet à l'école primaire de Varetz, à l'initiative de Marie-Josée Clergeau qui tente malgré tout de mener à bien quelques « missions Art-plastiques », projet qui sera auto-financé par l'école.

Dessins et textes

Chaque enfant dessine son lieu refuge (certains à partir de leurs photos, d'autres sans). Plusieurs dessins ou un seul.

Puis ils sont invités à écrire un texte parlant de leur endroit, de ce qu'ils y font. (Texte dicté à l'adulte, puis recopié).



Mon refuge, c'est une cabane à foin. Elle est sombre mais les rayons du soleil passent par les côtés. Elle sent le foin et l'odeur des lapins.

Des fois j'entends les lapins grignoter parce que les cages sont à côté.

Je sors les lapins de leur cage et je les emmène dans ma cabane à foin. Je les cache dans le foin. Je joue à la dinette avec eux et je leur fais des calins.

Les lieux refuges imaginaires :

Dans un premier temps, nous avons dressé un inventaire de tout ce qui pouvait servir de refuge, d'abri (pour les humains, pour les animaux).

Puis je leur ai montré des images de plasticiens qui ont travaillé sur ce thème (Nils Udo, Giacomo Mauri, Chris Drury, Bruni et Barbari...), nous avons observé des habitats traditionnels, des architectures futuristes, écouté des histoires et contes. Toutes choses visant à nourrir l'imaginaire des enfants et à élargir leur regard sur le monde.

Les enfants n'ayant pas de refuge propre ont commencé à s'en créer un.

Enfin, une visite-atelier à l'espace Rebeyrolle (Eymoutiers) autour du thème « Paysage et nature » dans l'œuvre de Paul Rebeyrolle est prévue le lundi 25 mars.

Nadine Besse

Travail réalisé autour des lieux refuges depuis octobre 2012

Pour préparer avec les enfants le travail artistique que Pascale Guérin va conduire dans ma classe, j'ai choisi comme élément de départ la lecture de l'album *Puni Cagibi* (Alain Serres, éditions Pastel).

Simon le héros de l'histoire, est puni d'une singulière façon. À chaque bêtise, ses parents l'envoient dans le cagibi. Dans ce local sombre, le gentil démon s'invente de belles histoires. Des aventures si fantastiques que Simon s'ingénie à trouver de nouvelles bêtises... pour retourner jouer au plus vite dans son cher placard.

Cette lecture a amorcé une discussion autour des lieux refuges, des descriptions, des dialogues entre enfants. Plus de la moitié des enfants ont un endroit à eux, ils en parlent avec un plaisir gourmand : « *c'est un endroit rien qu'à nous* », « *on est caché* », « *on peut y faire ce qu'on veut* », « *on peut inventer des histoires* »...

Proposition est faite à chacun de prendre des photos de leur coin secret.

Les enfants qui n'ont pas de coin refuge en créeront un imaginaire.

Avant de lancer les enfants sur la prise de photos, j'ai initié avec eux un travail de construction du regard autour de la question : « *Qu'est-ce qu'un paysage ?* ». Une sélection de photos et de reproductions a permis aux enfants d'appréhender les genres : « *paysage* », « *portrait* », « *nature morte* ». « *Un paysage c'est un morceau de pays* ».

Lors d'une autre séance de lecture d'images ont été abordées les notions de plans : près, loin, détail et plan d'ensemble, 1^{er} plan, 2^{ème} plan... ainsi que celles de cadrage et de point de vue. À l'aide d'un cadre en carton, permettant de limiter le regard, les enfants expérimentent les notions de gros plan, plan d'ensemble.



Prises de vues :

Les enfants qui ont un refuge prennent des photos avec l'appareil de leurs parents ou avec l'appareil de l'école qui leur est confié. À tour de rôle, ils les montrent à leurs camarades en les commentant.

Autre étape, l'approche du paysage comme expérience sensible, il s'agit de proposer aux enfants d'aller à la découverte de la nature avec leurs cinq sens (préalablement étudiés en science).

Un jour ensoleillé d'octobre, la classe part en promenade derrière l'école dans un parc ensauvagé.

Impressions visuelles : les enfants sont groupés par équipe de 4. Ils ont à leur disposition une boîte de pastels secs et une feuille de dessin fixée sur un support et pour consigne de remplir la feuille avec les couleurs qu'ils voient autour d'eux.

Impressions auditives : les enfants se couchent dans l'herbe en fermant les yeux, se rendant attentifs à tout ce qu'ils entendent autour d'eux. Après ce temps d'écoute, toutes leurs observations sont énoncées et transcrites par l'adulte.

Impressions tactiles : découverte de l'environnement avec les yeux bandés et transcription des sensations.

L'expression des ***sensations olfactives*** est plus difficile. Les enfants moins réceptifs.

À l'aide de craies à la cire et de feuilles de papier, par frottage, les enfants gardent trace des éléments naturels qui les environnent (écorces, feuilles etc.)

Des frottages ont été découpés, les phrases recopiées sur des bandes de papier calque. Ces différents éléments ont été collés sur les fonds au pastel, composant ainsi une mémoire de cette expérience.



Où va t-on ?

En décembre dernier, les discours des Ministre de la Culture et de l'Éducation nationale semblaient prometteurs : permettre à tous les élèves de bénéficier d'un parcours « unique » en matière d'éducation artistique ; les enseignements, la pratique artistique, la rencontre des œuvres et des artistes... Je cite : « *en complément des enseignements, des actions éducatives sont proposées à tous les élèves volontaires : classe à projet artistique et culturel, ateliers, résidences.* » (source : site internet education.gouv.fr).

Après la lecture de ces discours, c'est étrange, je ressens une vague impression que je ne saurais qualifier : ou sont passés les artistes ? Durant tout ce temps qui s'écoule de 1982 à aujourd'hui, qu'avons-nous donc fait ? Dans ces textes, il est seulement question de « rencontres avec les artistes » : mais on ne sait pas comment ni dans quelles conditions et avec quels moyens ils vont intégrer (si tant est qu'un artiste puisse être « intégré » dans un projet sociétal) ce nouveau projet de « Refondation de l'école ». Marie Desplechin, chargée de piloter une consultation nationale sur l'éducation artistique et culturelle a constaté l'implication des artistes dans les écoles, mais elle avoue : « *il y a du boulot* » et parle de volonté « *utopique* », en constatant la réalité écrasante des organisations, des systèmes, des contraintes (article paru dans *Télérama* le 16-01-2013).

Cette année, je me suis engagée avec la classe de Nadine Besse à Marcillac la Croisille, projet qui n'échappe pas à la règle et qui faute de personnes compétentes pour nous aider dans la partie administrative, n'est pas parvenu comme il se devait à la DRAC pour la demande de subventions et devra certainement être financé par la coopérative scolaire ou l'association des parents d'élèves.



Sous mon arbre
j'entends les oiseaux
je me couche dans les feuilles
je regarde le ciel je vois les
nuages et les étoiles
je m'assis sur un banc pour
faire une chose :

Intervenir dans la classe de Nadine Besse est un réel échange, chacune à notre place, dans une complémentarité de compétences et dans le souci d'un objectif commun, celui de proposer une expérience particulière aux enfants, de les faire progresser dans la découverte du monde de l'art. J'ai déjà travaillé deux fois avec elle, dans des projets très différents ;

l'un à l'initiative de Marie-Josée Clergeau, sur la question de l'égalité fille-garçon, thématique abordée durant 4 années consécutives dans les écoles corréziennes, avec des expériences théâtrales, chorégraphiques, filmiques ; puis c'est Nadine qui m'a proposé, alors que nous n'avions déjà plus l'aide de Marie-Josée Clergeau, de travailler sur l'idée de la peur, ou des peurs enfantines.

Présentement, c'est moi qui l'ai sollicitée. Pour la première fois j'ai inversé la vapeur, en lui proposant de travailler en parallèle avec mon projet de résidence dont une des matières tourne autour de l'existence d'un lieu ou de lieux fétiches pour chacun d'entre nous. Depuis le début de la résidence à Peuple et Culture, j'ai sollicité des adultes et reçu des témoignages et des écrits intéressants qui vont figurer à l'exposition au mois de mai. J'ai pensé qu'il pourrait être aussi intéressant de questionner des enfants à ce sujet et le projet de les faire participer s'est peu à peu dessiné. Nous nous adressons à de très jeunes enfants, puisqu'une partie de la classe est en grande section maternelle. Ces enfants ont peu voyagé, peu changé de lieu de vie, ils ont une mémoire toute neuve.

Quel rapport ont-ils à leur espace ?

Très vite, nous nous sommes rendues compte que des enfants même très petits sont capables d'évoquer un coin pour soi, où ils peuvent rêver, se retrouver, à l'abri des regards des adultes.

Il ne s'agit pas bien entendu d'impliquer de quelque façon les enfants dans ma recherche personnelle et d'aboutir à un résultat du type « à la manière de » qui a trop souvent fleuri dans les écoles. Ces enfants n'ont jamais vu mon travail et c'est tant mieux !

Mais je laisse enfin la parole à Nadine Besse, qui n'a pas perdu son temps, comme vous allez pouvoir le constater. »

Pascale Guérin, février 2013